

EDITORIAL

PIERRE TARTAKOWSKY,
président de la LDH

Face au

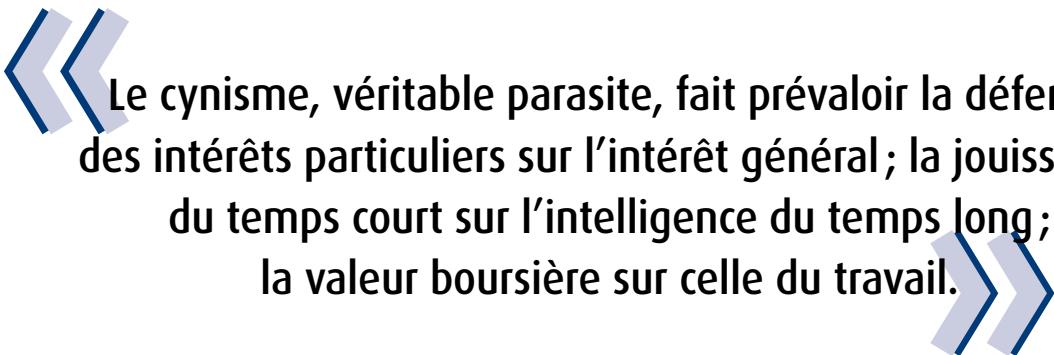
C'est l'histoire d'un optimiste et d'un pessimiste. Le dernier soupire : « cela ne peut pas être pire » ; « mais si, mais si », le rassure le premier. Le moment politique ressemble de plus en plus à cette bien pauvre blague. On pense bien entendu aux affaires, alors qu'elles emplissent quotidiennement et à elles seules la désolante vacuité du débat politique. On se réfère aussi aux infernales mécaniques de fragmentation à l'œuvre sur le terrain social, sur le terrain communautaire, sur le terrain de la démocratie. Et l'on vise évidemment cette culture du doute et du désabusement qui neutralise toute parole publique, toute promesse, au moment même où elle est prononcée. Mais surtout, surtout, on serre les poings en regardant proliférer ce que l'on qualifie d'extrême droite, petit monde pétri de mensonges, de provocations et de haines, rassemblé sous l'étendard immense de la bêtise et de la méchanceté.

La LDH crie de longue date casse-cou et porte modestement quelques idées dans le débat public pour réduire la portée de leurs retombées délétères. La dernière période en a vu surgir de nouvelles, sur lesquelles il est bon de revenir, car elles fonctionnent comme autant d'indicateurs des dégradations toujours en cours d'approfondissement. Fin janvier, des familles, souvent modestes, souvent d'origine immigrée, ont retiré leurs enfants de l'école, sur la base de rumeurs aussi infondées que malveillantes, de crainte qu'on ne les expose à une théorie du genre largement perçue comme un négationnisme de la distinction entre sexes. Autrement dit, des mères et des pères ont cru, pensé, admis et redouté qu'en envoyant leurs fils à l'école le matin, ils les voient revenir le soir sous forme féminine, et inversement pour leurs fillettes. En lui-même, le mouvement a été faible et circonscrit. Il a néanmoins

entrainé une mise au point du ministre, et un branle-bas de combat de l'administration. L'affaire illustre à la fois la capacité de nuisance des extrémistes et intégristes catholiques et musulmans, et la fragilité du lien entre l'institution scolaire et un certain nombre de familles, qui la ressentent davantage comme un mal incontournable que comme une opportunité d'épanouissement et de progrès. Elle nous rappelle que rien n'est jamais acquis à la conscience des individus et des sociétés; d'où l'invisible et dangereuse distance qui se creuse sous nos yeux entre celles et ceux qui considèrent l'égalité comme l'ABCD de la société, et celles et ceux pour qui l'ABCD de l'égalité met en cause leur place dans la société. Elle nous invite surtout à réaliser que lorsque la raison et l'éthique ont été pour ainsi délogées de la sphère politique par le renoncement, l'affairisme et le rejet de l'autre, tous les coups, même les plus tordus, sont permis.

Une profonde dégradation de la vie politique

Au cours d'une instruction menée sur l'une des trop nombreuses affaires politico-financières qui ont accompagné la montée au pouvoir du clan Sarkozy, il se découvre que l'un des plus influents et sulfureux conseillers du même Sarkozy, Patrick Buisson, enregistre les discussions du Président, à son insu. Et ce, pour une durée qui se compte en centaines d'heures. Scandale, évidemment. L'avocat du prévenu s'attache à banaliser la pratique. Il s'agissait de travail, et rien d'autre. Las, devant la réaction de l'ex-Président, dont le mécontentement éclate, le ténor du barreau change de ton pour désigner le véritable coupable : le dictaphone. Y croit-il seulement ? On peut en douter. On en doute. Mais l'important ici n'est-il



Le cynisme, véritable parasite, fait prévaloir la défense des intérêts particuliers sur l'intérêt général; la jouissance du temps court sur l'intelligence du temps long; la valeur boursière sur celle du travail.

cynisme, hélas...

pas justement de faire douter, et douter de tout? L'anecdote indique un temps, une mode et des cercles sociaux pour qui les mots ne valent plus guère que pour les apparences, pas pour leur sens. A quelques encablures du premier tour des élections municipales, le candidat d'une ville d'Ile-de-France s'émeut, ameute la presse, crie au scandale. Que se passe-t-il? C'est grave: on a vu venir s'inscrire des Roms sur les listes électorales. Des Roms ? Des Roms ! Ceux-là mêmes dont on nous serine qu'ils sont ceci et cela, qu'ils n'ont pas vocation à... Des Roms électeurs car européens, et donc, par la vertu du traité de Maastricht, en situation de s'exprimer au plan civique sur les enjeux de leur vie locale et sociale. On soulignera le paradoxe qu'il y a, dans ces conditions, à priver d'autres étrangers, installés en France depuis bien plus longtemps, de ce droit de vote. Mais cette cause, ici, est entendue. Le diable, en l'occurrence, loge ailleurs. Très précisément dans l'émotion qu'on agite, qui revient à qualifier ces inscriptions de suspectes, voire louches, et de toute façon malvenues. Car, nous explique le candidat inquiet, il est très vraisemblable que ces Roms, une fois inscrits, votent, et sans qu'on sache trop pour qui, cette ignorance impliquant qu'il serait possible que ce ne fut pas pour lui. Ce qui, à ses yeux, vaut manifestement fraude. Disons-le, en pleurant: le candidat en question n'est pas de droite.

Défendre choix de solidarité et valeurs morales
Quel lien, dira-t-on, entre ces différentes avanies de la vie politique, d'ampleur et de portées très diverses ?
Réponse: le cynisme.

Ce cynisme accompagne les dominations, il taraude de longue date le corps de la République, dénature la pratique de la démocratie, fausse le sens même du mot «égalité». Véritable parasite inscrit dans la production des «chacun pour soi» et des «après moi le déluge», exacerbés par les peurs et les égoïsmes, il fait prévaloir la défense des intérêts particuliers sur l'intérêt général; la jouissance du temps court sur l'intelligence du temps long; la valeur boursière sur celle du travail. C'est lui qui permet de passer des promesses d'une campagne présidentielle aux bégaiements impuissants de l'exercice du pouvoir; qui prévaut dans les calculs – petits et grands – qu'inspirent à droite, mais pas seulement, la crainte et la fascination de l'extrême droite et de ses thèmes. C'est lui, enfin, qui laisse à entendre que l'avenir, finalement, serait moins l'affaire des peuples que celle des marchés. Affronter ce condensé de bêtise pathologique n'a rien de simple ou d'évident. Cela appelle des refondations et des projets, cela appelle la défense de choix de solidarité et de valeurs morales. Non pour la beauté de la chose, mais parce que ces choix et ces valeurs sont ancrés les uns comme les autres dans la réalité des contradictions qui minent le corps social, des discriminations qui en pervertissent autant l'énergie que les aspirations, dans les pratiques professionnelles qui créent bien-être et richesses. Cela appelle surtout un combat courageux, quotidien, face aux entrepreneurs de haine, pour le respect des personnes, la défense effective de l'égalité et des droits, tous les droits, qui s'y rattachent. Se priver de cette boussole, c'est laisser le champ libre aux manipulateurs en tous genres. ●